

De la bonne gouvernance mondiale à l'aune de la civilisation technologique.

Aboubacar ISSA SEIDI

Enseignant vacataire à l'UAM de Niamey (Niger),
Département de Philosophie, Culture et Communication.

issasediaboubacar@gmail.com

issasediaboubacar@yahoo.fr,

Résumé :

A l'aune de la révolution technologique, les TIC (Technologie de l'information et de la Communication) introduisent des mutations profondes et significatives dans presque tous les domaines de la vie active. Très vite, celles-ci rompent avec les moyens rudimentaires de diffusion de l'information dans le cadre académique, politique, militaire et commercial. Par leurs modes opératoires, elles permettent de se créer un petit espace numérique pour élargir ses relations avec des internautes d'horizons divers et de suivre de près l'actualité politique et le développement de l'économie de marché. Loin d'être un luxe réservé aux riches et intellectuels, les TIC s'imposent à tous du fait de leur fiabilité dans la communication et la collecte de l'information, ce qui contribue fortement à la démocratisation du droit universel et de savoirs. Cependant, le problème qui se pose ici et qu'il faut résoudre est celui du recadrage de la technoscience et de l'usage que font les politiciens des armes nucléaires à destruction massive pour ne pas perdre de vue l'équilibre écologique et mondial. L'objectif visé, à travers cet article, est de s'appesantir sur les nouvelles stratégies permettant de recadrer les TIC et l'usage de ressources minières et énergiques selon les besoins les plus utiles de l'humanité, en vue de pallier l'autosuffisance alimentaire mondiale. La démarche utilisée est analytique, descriptive et critique pour mieux cerner les obstacles socioculturels et politiques qui sapent la réalisation effective d'un monde meilleur, paisible et stable à l'aune de la civilisation technologique.

Mots clés : Armes nucléaires, Démocratisation, Espace numérique, Idéal, Vivre-ensemble.

.

Good global governance in the light of technological civilization.

Abstract:

ICT (Information and Communication Technology) are introducing profound and significant changes in almost all areas of working life. They are quickly breaking with the old ways of informing users in the socio-cultural, political or commercial context. Better still, they allow you to connect to the global network, to create a small digital space to expand your relationships with Internet users from diverse backgrounds and/or to take part directly in discussions concerning current global politics and the development of the market economy. Far from being a luxury reserved for the rich and intellectual, ICTs are essential for everyone because of their reliability in communicating, collecting and disseminating information on a global scale, which contributes greatly to the universal democratization of knowledge and values of living together. However, the problem that arises, within the framework of this present analysis, and that it is necessary to resolve is that of reframing the practice of technoscience and the use that political powers make of nuclear weapons so as not to lose sight of the balance governing the world order and cohesion between nations. The objective sought, through this article, is to dwell on new strategies to readapt technoscience to the most pressing current concerns of humanity in concert with the ecological balance. The approach used is as much analytical as descriptive and critical to better identify the political and sociocultural defects that undermine the effective realization of a better peaceful and stable life in the light of technological civilization.

Key words: *Nuclear weapons, Democratization, Digital space, Ideal, Living together.*

Introduction

Le monde connaît aujourd'hui beaucoup d'avancées scientifiques et technologiques significatives qui ne cessent pas de s'intensifier et de révolutionner, de fond en comble, presque tous les secteurs académique, politique, sanitaire, industriel, militaire, e et commercial. Très vite, les TIC arrachent l'homme aux anciens moyens de transmission de l'information dans le cadre académique, politique, militaire et commercial. Par leur efficacité, les TIC élargissent l'accès à l'information, ce qui favorise une participation citoyenne massive aux débats médiatisés sur l'actualité politique et le développement de l'économie de marché à l'échelle mondiale. Mieux, les TIC permettent de se connecter au Net, c'est-à-dire à l'internet, appelé autrement « *village planétaire* », pour s'enquérir des informations nécessaires dans tous les domaines du savoir. Cependant, loin d'être un outil de travail intellectuel, les TIC s'imposent à tous du fait de leurs caractères diffus et révolutionnaires. Par leurs caractères diffus, les TIC permettent de braver la dimension spatio-temporelle, c'est-à-dire de s'enquérir des informations à temps réel sur les sujets traitant du quotidien tant sur le plan politique que sur le plan social. Sur le plan économique, les TIC facilitent les ventes en ligne, les transferts d'argent, à travers leurs modes opératoires divers dont, entre autres, Ria, money gram, western union, My Nita...etc.

Outre ces avantages, les TIC contribuent fortement à la démocratisation du droit universel et de savoirs dans presque tous les domaines de la vie active. Les TIC sous-tendent d'ailleurs la communication de la vie de tous les jours, ce qui fait que les sociétés jugées sous-développées,

.

parce que moins industrialisées, ne peuvent pas se soustraire à ces nouvelles technologies révolutionnaires et réformatrices. Cependant, l'émergence de la technoscience a, d'une part, accentué la dépravation de valeurs morales et éthiques, le développement de la prostitution, à travers la mise en ligne des sites pornographiques ouverts à tous les âges et la cybercriminalité, et, d'autre part, accru la baisse de niveau d'études, la paresse et l'inefficacité dans la formation de cadres supérieurs devant assurer tôt ou tard la relève à la fonction publique dans une société qui vise la bonne gouvernance. Plutôt que d'œuvrer à contrecarrer ou pallier les hostilités naturelles et les insuffisances humaines, la technoscience a engendré dans l'espèce humaine beaucoup de nouvelles maladies cancérigènes et meurtrières, à travers le développement excessif des OGM (Organismes Génétiquement Modifiés), qu'il est aujourd'hui nécessaire de corriger, en vue d'améliorer la santé de l'espèce humaine. Or, de tous les progrès réalisés par la technoscience la fabrication d'armes nucléaires à destruction massive donne à l'homme plus du fil à tordre dans la mesure où elle plonge l'humanité tout entière dans une nouvelle posture critique qui tend vers une « *troisième guerre mondiale* ». Autrement dit, celle-ci a créé et nourri tant de foyers de tensions politiques entre les grandes puissances mondiales l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord) et la Russie qui visent toutes deux à étendre et renforcer davantage leur domination politique, stratégique et économique à l'échelle mondiale. Cependant, pour ne pas perdre de vue l'équilibre de cet ordre mondial un contrôle rigoureux s'avère nécessaire dans l'usage du Net et d'armes

nucléaires. Mais dans quel sens et dans quelle mesure est-il possible de recadrer l'utilisation de TIC et des armes nucléaires sans perdre de vue les valeurs fondamentales du *vivre-ensemble* et de la paix mondiale durable ? Comment les hommes peuvent-ils oser vivre continuellement dans la paix, la sécurité, la cohésion, la stabilité et la prospérité s'ils renoncent eux-mêmes de se conformer aux principes clés et conditions nécessaires à la réalisation effective d'une bonne gouvernance démocratique universelle ? Enfin à quel sort l'humanité doit-elle s'attendre si un jour l'intelligence artificielle arrive à prendre le contrôle sur l'homme ? L'objectif visé, dans le cadre de cette analyse, consiste à corriger les dérapages de la technoscience et du pouvoir politique, en vue de favoriser une participation massive de tous les Etats dans la réalisation de leurs intérêts en jeu, gage de stabilité et de bonne gouvernance démocratique mondiale. En d'autres termes, il s'agira de s'appesantir sur la nécessité d'un recadrage rigoureux de l'usage de TIC dans les domaines éducatif et commercial, et d'armes nucléaires dans les domaines politique, militaire et stratégique, en vue de relever les défis de la bonne gouvernance démocratique universelle. La démarche utilisée, dans le cadre de cette analyse, se veut analytique, descriptive et critique pour mieux retracer les conditions historiques et les crises sociopolitiques qui éloignent l'humanité de l'idéal universel du *vivre-ensemble* démocratique à l'aune de la civilisation technologique.

.

1. Révolution technologique et gouvernance mondiale

Selon G. Hottos (1996), le monde moderne et contemporain est celui dans lequel la rationalité opératoire de la technoscience fait irruption. Or, en tant que telle la science moderne et contemporaine : « *est un complexe en mouvement de machines, de réseaux, d'opérations, de pouvoirs, de systèmes ; [...] un ensemble d'actions, de processus et de procédures* » G. Hottos, (1996, p.13). A proprement parler, la science technicienne exerce un pouvoir d'opération, d'action pratique sur l'être et conduit à un « univers technicien désymbolisé, déshumanisé et désacralisé » (p.17). En attribuant le concept "technoscience" à cette nouvelle activité scientifique contemporaine ambitieuse, il s'agit pour G. Hottos d'entendre par là « *les dimensions opératoires-technique et mathématique-des sciences contemporaines.*» (p.23). Cependant, cette définition inhérente à l'activité scientifique contemporaine a, par la suite, évolué pour prendre un sens beaucoup plus large surtout avec le développement exponentiel de ce qu'il convenait d'appeler « *big science* » cf N. El Haggar et R. Bkouche (2011, p. 4). A vrai dire, la technoscience a commencé à opérer pendant la période de la deuxième guerre mondiale, plus précisément avec le projet de fabrication de bombes atomiques de Manhattan dans le but de prendre le contrôle sur le pouvoir de la science et de la technique. Mais une fois réalisées ces bombes atomiques seront utilisées non pas contre l'Allemagne nazie, mais plutôt contre le Japon dans le but d'atteindre ses deux plus grandes villes stratégiques. Il s'agit d'Hiroshima et de Nagasaki. Cependant, comme il convient de le rappeler au sens où l'entend le révolutionnaire K. Marx (200, p.143) : «

Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières ; ce qui importe, c'est de le transformer ». S'inscrivant dans la continuité de ce projet d'émancipation des hommes de *Lumières*, K. Marx estime que les transformations proposées au nom de la technoscience ne se traduisent que dans une conception purement technique du monde d'autant plus que l'homme n'est plus un objet d'étude parmi tant d'autres. Indépendamment des progrès historiquement réalisés dans le domaine militaire et stratégique, pendant la période de la seconde guerre mondiale, la technoscience a apporté tant de changements significatifs dans nos conditions d'existence sociale ainsi que dans nos manières de concevoir, de percevoir le monde bien que ces nouvelles innovations technologiques qui se veulent révolutionnaires et réformatrices ne sont pas sans conséquences néfastes aussi bien pour l'homme que pour son univers existentiel.

Au clair, la technoscience a permis d'améliorer, de manière considérable, le cadre existentiel, la santé et la qualité de la vie humaine, à travers ses différents modes opératoires comme les techniques médicales chirurgicales et esthétiques ou plastiques. Ce sont les césariennes, la transplantation d'organes, la dialyse...etc. Ces nouvelles techniques médicales chirurgicales mises au point ont permis de remodeler, de recréer le physique humain, de pallier beaucoup des maladies qui étaient jadis incurables comme l'insuffisance rénale ainsi que les imperfections humaines naturelles. Ainsi, en opérant dans le domaine plastique ou esthétique, la technoscience redonne à l'homme un nouvel espoir de se perfectionner, de recréer son corps, de vivre, si l'on veut, une seconde vie tout en tirant le

.

meilleur profit des avantages que celle-ci lui offre. Plutôt que d'aider la nature à se reconstituer dans son couvert végétal, à régénérer ses ressources utiles aux besoins vitaux de l'humanité, la technoscience a pollué, à travers l'industrialisation accrue de sociétés, les eaux et les substances nutritives nécessaires à la survie humaine et animale, et a aussi accéléré le réchauffement climatique, cause de la dégradation de l'écosystème et de la biosphère. L'industrialisation croissante de sociétés, la pollution de l'environnement et des eaux, et le réchauffement climatique sont là autant des facteurs majeurs qui justifient, d'une part, le problème d'irrégularités et des perturbations dans les saisons et les récoltes, plus précisément dans les zones tropicales et sèches, et, qui ont, d'autre part, impacté l'équilibre écologique. C'est dans cette optique que R. Dumont (1973, p.30) lance un cri de cœur visant à sauver l'humanité de la dégénérescence de l'écosystème. :

L'écosystème mondial commence seulement à nous apparaître dans toute sa complexité, et nous voulons dominer la nature, au lieu de chercher à nous associer à elle, pour en tirer le possible certes, mais aussi en la respectant assez pour qu'elle serve encore les générations futures. Ce ne sera pas si commode qu'on le pensait jusqu'ici.

1.1. De la révolution technologique : Enjeux et défis pour l'humanité

Le plus grand défi de la technoscience consiste en la transformation du monde, en vue de répondre aux attentes les plus pressantes de l'humanité tout entière dans tous les domaines de la vie active. C'est là qu'intervient justement le rôle qu'assignent K. Max et A Rimbaud aux artistes et

philosophes marxistes révolutionnaires, rôle qui consiste à améliorer la qualité de la vie et les conditions d'existence sociale. Tel que le fait comprendre T. Frédéric (2006, p. 35) :

Max et Rimbaud développèrent une praxis originale qui se synthétisa, pour le premier, dans la nécessité de « transformer le monde » et, pour le second, dans la volonté de « changer la vie » -c'est-à-dire de dépasser respectivement la politique et la littérature telles que se concevaient à l'époque. La particularité de deux hommes est d'avoir lié l'interprétation et la transformation, la critique et la pratique, la poésie et l'action de manière complexe et neuve. La pensée ne peut pas, à elle seule, transformer le monde, pas plus que la poésie ne peut, toute seule, changer la vie. (...) – c'est-à-dire de rétablir au cœur de la vie humaine, les moments 'enchantés' effacés par la civilisation bourgeoise.

Or, dans le contexte actuel où le monde est en pleine mutation technologique et nucléaire, l'urgence consiste à transformer la nature pour mieux répondre aux besoins vitaux de l'humanité qui ne cesse pas de sur croître à l'échelle mondiale. La philosophie doit œuvrer à la réalisation d'un mieux-être social et universel plutôt que de concentrer toute la réflexion sur la critique, la spéculation et la contemplation oisive. Dans cette optique, la science et la technique seules peuvent répondre de vives voix à l'appel précieux du philosophe révolutionnaire K. Marx, appel qui exhorte à la transformation technique du monde moderne pour une vie sociale meilleure. C'est un fait que la technoscience s'investisse dans presque tous les domaines de la vie active. La technoscience, du fait de son optimalité et de son efficacité, nous impose une nouvelle manière de concevoir le monde, d'aborder le travail dans tous les domaines de la vie active, de prendre donc notre destin en

.

main face aux hostilités naturelles. En effet, par son efficacité, la technoscience a permis de braver la dimension spatio-temporelle, d'assister à des cours et des colloques scientifiques pluridisciplinaires universitaires sans être présentement sur les lieux, via visioconférence, ce qui permet de faire une économie de temps, de ressources et d'énergies à consacrer dans le déplacement. La technoscience a, faut-il rappeler, ouvert d'énormes possibilités des puissances créatrices et innovantes dépassant l'imagination humaine dans presque tous les domaines. Dans cet ordre d'idées, il convient de préciser selon F. Thomas (2006, p, 34) que la transformation de la société, par la praxis et la quête de la « *bonne vie* », à travers la poésie et la philosophie marxiste, ne visent en réalité qu'un seul et même objectif :

Transformer le monde "dit Marx, et "changer la vie" dit Rimbaud, pour nous, ces deux mots d'ordre n'en font qu'un. Le surréalisme se manifeste avant tout par cette volonté de lier Marx et Rimbaud, de fondre dans un même mouvement – mouvement dont il constituerait en quelque sorte la synthèse – la charge poétique des illuminations et la critique pratique des thèses sur Feuerbach. Et ce lien, ce rapprochement insolite du poète et du révolutionnaire au sein du surréalisme se réalisa à travers la tentative originale de lier l'art et la politique.

La technoscience tire l'humanité vers une nouvelle civilisation ; il s'agit de la civilisation technologique, d'une civilisation qui se veut à la fois révolutionnaire et réformatrice, mais qui n'est pas, faut-il le noter, sans conséquences néfastes tant pour l'homme que son univers existentiel. A la différence de continents développés qui ont connu une forte industrialisation, l'Afrique subsaharienne

par exemple, étant restée, tant soi peu, en marge de la mondialisation à cause de sa dépendance vis-à-vis de son ancienne colonisatrice la France, se voit aujourd'hui elle aussi dans l'obligation de créer des bases matérielles solides pour mettre en valeur ses ressources minières et énergétiques telles que l'uranium, le pétrole, l'or, le fer, le cuivre, le phosphate, l'étain...etc., en vue de reconquérir ou de recouvrer sa souveraineté vis-à-vis de celle-ci. De ce qui précède, il s'ensuit qu'aucun continent ne peut ni doit se soustraire aux prouesses de la technoscience.

Parlant par ailleurs de TIC, il est nécessaire de reconnaître que celles-ci jouent un rôle très déterminant dans le processus démocratique en ce qu'elles contribuent fortement à l'instruction civique et la sensibilisation des hommes sur les valeurs démocratiques tant prônée par *les Lumières*. Par l'opérationnalité de TIC, l'on peut d'ores et déjà envisager l'avènement d'une démocratie universelle plus directe et plus aboutie d'autant plus qu'elles permettent aux peuples de toutes les contrées du monde d'échanger, de suivre de près l'actualité politique et de débattre de sujets qui ont trait à leur destin politique. En un mot, en Afrique subsaharienne comme ailleurs, les TIC permettent aux peuples de se sensibiliser, de s'instruire, de s'enquérir de l'évolution de débats concernant la dynamique mondiale et le développement de l'économie de marché, à travers des canaux de diffusion divers, appelés couramment réseaux sociaux : Google, Facebook, Tweeter, Watshapp, l'In Phoenix,...etc. Dans cet ordre d'idées, écrit M. H. Talibi (2015, p.88) :

Il est vrai que les années 1990, qui ont vu souffler le vent de démocratisation en Afrique, ont ouvert un champ prometteur d'émancipation politique et économique. Il

.

s'agit, entre autres, de l'émergence, de l'extension du droit et de l'Etat de droit qui suppose la possibilité d'une démocratisation de la gestion des affaires publiques et une effectivité des droits de l'homme; du développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) qui ouvrent des possibilités insoupçonnables dans tous les domaines de la vie.

En d'autres termes, les TIC apparaissent comme un moyen fiable et efficace de propagande, de campagne, de sensibilisation et de démocratisation du droit universel et de la science. Quel rôle la morale peut-elle jouer dans un monde matérialiste ?

1.2. Les crises de croissance de la technoscience

Le monde contemporain, notre ère, est totalement dominé par la technoscience, autrement dit par l'intelligence artificielle qui ne cesse pas d'étendre ses horizons dans tous les domaines de la vie active. La technoscience a mis au point « *village planétaire* », c'est-à-dire un réseau informatique permettant aux peuples de tous les quatre coins du monde d'échanger, de mutualiser leurs savoirs, de débattre donc de tous les sujets se rapportant à la question de la paix mondiale. Les TIC sont d'autant plus diffuses qu'elles apparaissent comme « *une phénoménologie du monde contemporain.* » du fait de leur visibilité. Les TIC permettent, écrivent N. GUEGUEN et alii, (1998, p.225) d' :

Accéder aux informations et favoriser la communication sur l'Internet pourraient être liés à l'idée d'encourager une participation plus large au débat public. Les échanges communicationnels avec les TIC interactives ne vont pas de soi, cela tient toujours des volontés des acteurs qui dialoguent, échangent, selon les statuts sociaux et les projets

de consultation de chacun (écolier, visiteur, enseignant, conservateur, animateur scientifique, ingénieur, chercheur, etc.), les TIC ne remettent pas en cause fondamentalement et rapidement les représentations sociales.

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle tente de supplanter l'activité humaine réflexive à mesure que se développe la technoscience. L'on assiste dès lors à la numérisation ou la digitalisation de l'académique, du politique, du stratégique et de l'industriel. Malheureusement, par la mise en ligne des sites pornographiques l'on assiste également à l'effondrement de l'échelle de valeurs morales et éthiques, la cybercriminalité, au piratage de comptes bancaires et trafic d'organes humains. Le pire est que la civilisation technologique en appelle à la domination mécanique du monde, à travers les machines robotiques et les armes nucléaires à destruction massive, ce qui, d'une part, présage le retour du spectre de la guerre mondiale, et cela a, d'autre part, contribué à la pollution des eaux et de l'univers existentiel de l'homme. Par ses caractères néfastes, la technoscience a négativement impacté l'équilibre écologique. Et, si aujourd'hui, une nouvelle « guerre nucléaire » s'impose comme un moyen de recours pour réguler les tensions politiques entre les Etats, comme cela se passe entre la Russie et l'Ukraine, l'Israël et la Palestine, c'est précisément parce que ceux qui sont censés appliquer et faire respecter sans complaisance la *Charte universelle de la déclaration des droits de l'homme*, en lieu et place du bien commun, s'arrogent le monopole de l'utiliser à leurs fins idéologiques, politiques et stratégiques, d'où la remise en cause de l'efficacité du Conseil de sécurité de l'ONU, de cette grande Institution Internationale créée en 1945, le lendemain

.

de la seconde guerre mondiale dans le but de réguler les différends politiques entre toutes les nations du monde.

La technoscience a mis le monde dans une nouvelle posture critique d'une « *guerre nucléaire* » qui est loin de terminer dans un futur proche, c'est-à-dire dans une éventuelle « *troisième guerre mondiale* », en vertu de l'ampleur qu'elle prend de plus en plus, plutôt que d'œuvrer davantage à améliorer les conditions d'existence sociale, la qualité de la vie humaine et les conditions de possibilité de rapprochement entre toutes les nations du monde dans la réalisation effective de la SDN, (Société des Nations Unies), d'une communauté du destin moral de l'humanité comme le voulait l'auteur du *Projet de paix perpétuelle* E. Kant. La nucléarisation croissante et rapide de sociétés a aujourd'hui accéléré le réchauffement climatique, l'érosion et la désertification, plus précisément dans les zones tropicales et sèches, cause de perturbations dans les saisons de pluie et les récoltes. Au nombre de ces risques évoqués on peut ajouter les accidents catastrophiques et mortels de circulation qui ne font que s'intensifier à cause surtout de l'imprudence, de l'excès de vitesse et d'ivresse, le risque d'une « *troisième guerre mondiale* » qui se profile à l'horizon depuis l'éclatement du conflit israélo-palestinien, et, sans oublier, le développement de tumeurs cancérogènes et meurtrières, engendrées par les OGM que l'on croyait pourtant capables de pallier l'autosuffisance alimentaire, une autosuffisance due à l'appauvrissement et l'épuisement de terres cultivables. C'est dans ce contexte que M. Puech (2011, p.5) fait comprendre qu'à l'heure où :

Nous attendions de la technoscience des solutions et de plus en plus systématiquement elle nous propose des problèmes. L'opinion ne concevait l'industrie pharmaceutique et la médecine que comme des sources de solution pour ces problèmes, perçus comme autonomes, que seraient « les maladies ». Elle s'alarme de découvrir que les médicaments causent des pathologies qui ne sont pas de simples « effets secondaires ». Ce trouble se produit aussi dans un autre domaine que celui des technologies : nous attendions de notre environnement une fonction de support (qu'il nous apporte) et de plus en plus systématiquement il nous demande une prise en charge (que nous lui apportions). Le désarroi vient du fait que ce qui apparaissait comme ressources (la technoscience, l'environnement) se révèle problème.

À vrai dire, la technoscience a créé plus des problèmes qu'elle n'a apporté des solutions idoines et adéquates à des problèmes existants mais qui semblent non encore totalement et entièrement résolus. Mais vers quel type de gouvernance l'humanité peut-elle converger à l'aune de la nucléarisation du domaine militaire et stratégique?

2. La gouvernance technologique, une nouvelle mondialisation critique

Depuis plus d'un siècle, le monde est marqué par la révolution technologique qui envahit toutes les sociétés. Sous l'émergence de la révolution technologique, les sociétés subissent, quoiqu'à des degrés divers, des changements structurels qui sont à la fois significatifs et remis en cause du fait de leurs impacts nocifs et destructeurs de l'écosystème. A la lumière de ce qui précède, il en résulte que la responsabilité de ce qui détruit l'essence humaine et l'écosystème doit être cherchée, non pas dans les caractères révolutionnaires de la technoscience, mais plutôt dans les

.

passions et les ambitions irraisonnées de l'homme politique qui cherche sans cesse à défier la nature. A cet effet, écrit J. Hans (1990, p.187) :

L'avenir de l'humanité est la première obligation du comportement collectif humain à l'âge de la civilisation technique devenue "toute puissante" modo negative. Manifestement l'avenir de la nature y est compris comme condition sine qua non, mais même indépendamment de cela, c'est une responsabilité métaphysique en et pour soi, depuis que l'homme est devenu dangereux, non seulement, pour lui-même, mais aussi, pour la biosphère.

2.2. La crises de croissance des armes nucléaires : Quels défis pour la paix mondiale durable ?

La technoscience exerce, de nos jours, une colonisation sans limite sur toute la planète/terre, notre patrimoine commun. Celle-ci est devenue ce qu'il convient d'appeler, selon l'expression de Y. Akakpo (2016, p.17.) un « *instrument de décision et de contrôle* » du destin politique, stratégique et économique de pays riches, c'est-à-dire des pays très industrialisés comme les Etats-Unis d'Amérique, la Russie, la Chine, la Corée du nord, la Turquie et l'Iran pour ne citer que ceux-là, qui visent tous à réaffirmer et raffermir davantage leur souveraineté politique et économique à l'échelle mondiale. Sous l'impulsion de la technoscience, l'univers existentiel de l'homme se trouve dénaturé, autrement dit transformé en « *technostructure* », à travers la prolifération d'instruments technologiques, bien que celle-ci rencontre encore des difficultés dans la transformation technique de sociétés très peu industrialisées et dont la plupart paraissent toujours fragiles compte tenu de leur organisation politique, militaire et stratégique. L'on peut, à

titre d'exemple, évoquer le cas du Niger, Mali, Burkina Faso et Tchad qui, depuis l'indépendance des années 1960, peinent à créer ou asseoir, de manière souveraine, des bases matérielles, solides, fiables et aptes à déclencher leur croissance économique durable. C'est pourquoi, les nouvelles autorités dirigeantes nigériennes, maliennes et burkinabés doivent œuvrer ensemble et sans relâche à asseoir des bases matérielles solides et favorables à booter leur croissance économique et industrielle durable, condition de bonne gouvernance. Cette présente analyse se donne pour objectif de dénoncer le caractère nocif et néfaste de la technoscience qui, depuis les dernières décennies, tente de suppléer le pouvoir de la raison critique. Ainsi, alors que le développement des centrales nucléaires s'intensifie, de part en part, en Russie, Corée du Nord, Chine et Iran, la souveraineté de l'OTAN se trouve aujourd'hui et plus que jamais menacée. La technoscience a créé, à travers ses puissances créatrices et innovantes « *un monde nucléarisé* » où la réaffirmation de la souveraineté se raffermi, du point de vue politique, plus par la puissance de frappe nucléaire. Cela dénote une certaine inefficacité de la diplomatie dans le processus de médiation, de régulation de conflits et de différends politiques entre les grandes puissances mondiales nucléaires antagonistes. Dans un tel « *Etat de nature politique* » entretenu par les illusions de puissance des armes nucléaires, la soif du pouvoir de domination sur d'autres terroirs et le développement excessif de la technoscience, l'humain se trouve désacralisé, est considéré comme étant un moyen plutôt que comme une fin en soi, et les nouvelles découvertes récentes de ressources minières et énergétiques ne cessent pas d'attiser la convoitise, en Afrique noire

.

francophone, entre les pays occidentaux, lesquels ne visent qu'à préserver et accroître leurs intérêts stratégiques au détriment de la croissance économique durable et de la prospérité de cette région du monde en proie au néocolonialisme occidental. Outre cet objectif à la fois politique et stratégique, alors que l'ordre économique mondial dominant vise à raffermir son pouvoir stratégique et économique à l'échelle mondiale, la Russie travaille à renverser cet ordre qu'elle juge impérialiste, en vue de libérer les pays sous-développés de la tutelle du Colon. La civilisation technologique doit être certes comprise non pas comme une régression totale de l'humanité, mais plutôt comme une «*nouvelle mondialisation*». Cependant, en dépit de cette posture critique d'une «*nouvelle mondialisation* », nombre de pays industrialisés invertissent la puissance nucléaire pour imposer leur dicta, notamment aux pays pauvres et très peu industrialisés dans le but de renforcer leur politique de domination impérialiste, ce qui a suscité, d'une part, une incursion civile en Syrie dans les années 2011, visant l'instauration de l'Etat de droit démocratique, la guerre entre la Russie et l'Ukraine déclenchée, le 22 février 2022, et celle entre l'Israël et la Palestine éclatée, le 7 octobre 2023, et, d'autre part, celle-ci a amené le BRICS, groupe géopolitique constitué par le Brésil, la Russie, l'Inde et l'Afrique du sud, à créer sa monnaie, comme une réponse en réaction contre le pouvoir économique décisionnel occidental. D'une certaine manière, la civilisation technologique rompt avec la rationalité politique, la diplomatie du fait du réductionnisme de la raison critique à la dimension matérielle et technique. Cependant, l'aspiration

politique profonde commune de tous les peuples à la « *bonne vie* », est loin de se réaliser à cause surtout de l'ingérence arbitraire et incessante des grandes puissances mondiales comme les Etats-Unis d'Amérique et la France dans l'organisation politique et la gestion économique de ressources minières et énergétiques de pays sous-développés tels que le Niger, le Mali, le Burkina Faso et le Tchad.

La colonisation technologique est totale du moment qu'elle s'étend dans tous les domaines de la vie active. Partant donc de cette constatation, il convient de noter que la technoscience se veut un instrument de libération des hostilités naturelles, de réaffirmation du pouvoir de domination stratégique, économique et de contrôle sur les pays non industrialisés, mais riches en ressources minières et énergétiques propices au développement de centrales électriques et nucléaires. Quel avenir la civilisation technologique réservera-t-elle aux générations actuelles ?

2.2.1 Enjeux et défis du développement nucléaire

Le couple science et technique, autrement appelé technoscience, se fixe un objectif ambitieux, celui qui consiste à améliorer les conditions de vie et d'existence sociale. Mais, outre cela, le développement du nucléaire permet de créer des centrales électriques et énergétiques, soupape de la croissance économique et industrielle durable, dans tout Etat de droit démocratique qui vise la bonne gouvernance et la prospérité de ses citoyens, totalement unis. En tant que détenteurs et dépositaires de ressources minières et énergétiques convoitées, le Niger, le Mali et le Burkina Faso doivent eux aussi saisir l'opportunité pour créer ou se doter des bases matérielles réelles, solides et aptes à relancer leur croissance économique et industrielle

.

durable, en vue de réaliser la prospérité de leurs populations respectives. C'est dans ce cadre que les nouvelles autorités dirigeantes nigériennes, maliennes et burkinabé ont jugé utile de rompre avec tous les anciens accords partenariaux coloniaux qui, depuis l'indépendance des années 1960, les reliaient encore à l'ex Métropole colonisatrice française. La rupture de ces anciens accords coloniaux avec la France permettra à l'AES (Alliance des États du Sahel) que constituent le Niger, le Mali et le Burkina Faso d'entamer désormais des nouveaux accords partenariaux de défense et de coopération économiques équitables, c'est-à-dire des rapports « *gagnant-gagnant* » avec d'autres pays industrialisés comme la Russie, l'Iran, la Turquie, l'Arabie saoudite et l'Inde pour ne citer que ceux-là. Convient-il aussi de rappeler qu'il ne s'agit pas simplement de remplacer dans une ancienne colonie, riche en ressources minières et énergétiques, une puissance stratégique par une autre. Car toutes s'équivalent. Car, de plus, toutes visent un seul et même objectif, celui qui consiste à accroître et renforcer davantage leur politique de domination stratégique et économique partout dans le monde. Comment les pays jugés de sous-développés peuvent-ils valoriser leurs ressources naturelles nécessaires au développement économique et social durable sans l'aide de pays riches et industrialisés ?

3. Gouvernance technologique et justice sociale

Les hommes ont accepté volontiers de rompre avec l'ancien état de nature, non pas par faute de lois politiques positives en vigueur, mais plutôt parce qu'ils étaient incapables de se protéger étant dispersés et vivre

continuellement contre la loi du plus fort sans recourir à la violence. Telles sont les raisons qui ont incité les hommes à accepter de vivre ensemble dans une société organisée, dans une société régies par des lois positives en vigueur. Aujourd'hui, les détenteurs et dépositaires du monopole de la technoscience ont créé et mis en place un système informatique appelé internet ou Net pour faciliter la démocratisation du droit universel et de savoirs. Or, ces nouvelles technologies contemporaines qui se chargent de la diffusion de l'information n'avaient au départ pour but que de contrôler les activités menées dans le domaine militaire et stratégique. Mais, par la suite, celles-ci se sont données l'objectif de publier, de vulgariser à l'échelle mondiale les activités scientifiques, socioculturelles, sportives, économiques et politiques menées au fil du quotidien pour informer, instruire et émanciper tous les peuples du monde. Autrement dit, les TIC permettent à tous les citoyens de se faire voir et entendre par-delà les frontières, de se faire donc une idée de mode de vie, de pensées des citoyens de plusieurs contrées du monde, ce qui favorise, du coup, le rapprochement entre tous les peuples dans une atmosphère d'idéalisme fervent. En ce sens, insistent N. GUEGUEN et alii, (1998, pp.115-116) :

La présentation de soi, bien que plus discrète que pour les face-face, est également une réalité sur les réseaux informatiques. Des multiples possibilités sont offertes aux acteurs pour exprimer leur identité et pour se faire une impression de celle des autres. En outre, nous constatons l'importance de formes inédites de régulation sociale qui garantissent non plus l'expertise d'un seul individu mais plus l'expertise du groupe d'individus membre de la liste de diffusion et qui constitue un exemple ce que P. Levy (1997)

.....
nomme l'intelligence collective liée à la fréquentation du cyberspace.

Ainsi, alors que les sociétés occidentales se développent à mesure qu'évolue la technoscience, les sociétés africaines subsahariennes, elle, subissent tant des crises socioculturelles, politiques et sécuritaires de tous genres. Il s'agit de la mauvaise gouvernance démocratique, du terrorisme, de la cybercriminalité et du trafic de drogue et d'armes menés tout le long de la bande sahélo-saharienne. Ces crises socioculturelles, politiques et sécuritaires résultent, en réalité, d'une mauvaise gouvernance démocratique généralisée, entichée d'inégalité, d'injustice, d'impunité, de corruption, d'exclusivisme ethnique, du terrorisme et du néocolonialisme. Quel sort la technoscience réservera-t-elle à l'humanité dans un futur proche ?

3.3. Du recadrage de la technoscience à la bonne gouvernance mondiale

Le développement excessif et anarchique de sites nucléaires dans les pays développés est une menace potentielle et permanente pour la sécurité et la stabilité de la paix mondiale. Cependant, la détention d'armes et de sites nucléaires ne met aucune puissance stratégique mondiale à l'abri d'une éventuelle tentative de guerre ou d'attaque terroriste. La nécessité du recadrage de l'usage de la technoscience s'impose du moment que les progrès scientifiques et technologique prennent, de part en part, le dessus sur le progrès moral à telle enseigne que tout semble gouverné et contrôlé par l'intelligence artificielle. Quel rôle les pouvoirs démocratiques peuvent-ils encore jouer dans un

monde technicisé qui bascule vers un état de guerre à la merci des armes nucléaires à destruction massive?

3.3.1. Société, démocratie et pouvoir nucléaire

Aujourd'hui, l'homme court, de plus en plus, à sa perte et participe, de part en part, par ses mauvaises pratiques menées sur son environnement existentiel à la dégradation progressive de l'écosystème et de la biosphère, L'avenir de l'humanité se trouve, en effet, menacé depuis que l'homme scientifique poursuit sans cesse sa folie de grandeur de commander à la nature, de dompter la nature à son désir de liberté et, d'en être « *maitre et possesseur* ». Or, ce désir irraisonné de commander à la nature, notre seul refuge commun, a créé en l'homme scientifique un nouveau type d'individu dangereux et destructeur qui tente de remettre en cause l'ordre naturel des choses. Plutôt que d'œuvrer à l'achèvement de notre perfection d'être humain, la civilisation technologique a modifié notre manière d'être, de vivre et de concevoir la sociabilité selon les défis actuels de la mondialisation, ce qui a négativement impacté l'équilibre des rapports sociaux et l'ordre de relations internationales. Le sort de l'humanité dépendra donc de l'efficacité du Conseil de sécurité de l'ONU. Dans ce contexte, J. Hans (1990, p. 152) précise que :

Le caractère futurible propre de ce dont on a la responsabilité est le véritable aspect d'avenir de la responsabilité. Son accomplissement suprême, dont elle doit pouvoir prendre le risque, est son abdication devant le droit de ce qui ne fut pas encore, dont elle a favorisé le devenir. A la lumière d'une telle ampleur qui se transcende elle-même il devient clair que la responsabilité comme telle n'est rien d'autre que le complément moral de la constitution ontologique de notre être temporel.

.

Conclusion

Au total, il ressort de cette analyse que la technoscience ne finit pas d'inventer, de surprendre l'humanité tant dans le domaine de la recherche, de l'enseignement que dans les domaines médical, militaire, stratégique et industriel. L'urgence consiste aujourd'hui à trouver des voies et des moyens fiables permettant de corriger les dérapages de la technoscience pour ne pas perdre de vue la permanence d'une vie authentiquement humaine et les valeurs clés du « *vivre-ensemble* » démocratique. En vue de favoriser l'avènement d'un nouveau mode de paix et de sécurité durables, il est nécessaire de réformer les principes de la *Charte de la déclaration universelle de droits de l'homme* mais à partir de l'aspiration politique commune de toutes les nations du monde à la « *bonne vie* ». Pour sauver l'avenir de l'humanité, la technoscience se doit d'être recadrée, investie plus dans les domaines industriel et agricole où ses besoins vitaux se font plus sentir plutôt que de concentrer l'attention de pouvoirs politiques sur le développement excessif d'armes nucléaires à destruction massive, source d'une menace potentielle permanente pour l'équilibre écologique et mondial. Le défi lancé à la démocratie est donc, soutient J. J Salomon, « de corriger l'asymétrie entre le pouvoir des décideurs dans l'appareil de l'Etat et l'impuissance des individus » (1992, p. 283).

Références bibliographiques :

- AKAKPO Yaovi, 2016, *Science et reconnaissance*, Paris
Présence africaine.
- DUMONT René, 1973, *L'utopie ou la mort*, Paris, Editions du
Seuil.
- GUEGUEN Nicolas et TOBIN Laurence (eds), 1998,
Communication, société et internet, Paris,
L'Harmattan.
- HOTTOIS Gilbert et KERMISCH Céline, 2007, *Techniques et
philosophies des risques*, Paris, Seuil.
- HOTTOIS Gilbert, 1988, « *technoscience : entre technophobe et
technophilie* », in Hottois. Gilbert, éd.
- HOTTOIS Gilbert, 1993, *Simondon et la philosophie de la «
culture technique* », Bruxelles, De Boeck.
- HOTTOIS Gilbert, 1996, *Entre Symboles et Technoscience. Un
Itinéraire philosophique*, Paris, Vrin.
- HOTTOIS Gilbert, 2002, *Technoscience et sagesse*, Paris, Pleins
Feux.
- HOTTOIS Gilbert, 2003, « *La technoscience : De l'origine du mot
à son usage actuel* », in Regards sur les
technologies.
- HOTTOIS Gilbert, 2005, *La science entre valeurs modernes et
postmodernité*, Paris, Vrin.
- JONAS Hans, 1990, *Le principe responsabilité : une éthique pour
la civilisation technologique*, Paris, Cerf.
- LACHAUD Jean-Marc, 2006, *Art et politique*, Paris,
L'Harmattan.
- MARX Karl, 1962, *CŒuvres complètes I : Misère de la philosophie*,
Pléiade, Paris, Gallimard.

.

PUECH Michel, 2010, *Développement durable : un avenir à faire soi-même*, Paris, Pommier.

SALOMON Jean-Jacques, 1984, *Prométhée empêtrée. La résistance au changement technique*, Paris, Anthropos.

TALIBI Moussa Hamidou, 2015, *Perspectives africaines d'un nouvel humanisme: Convergence des rationalités et émancipation humaine*, Paris, L'Harmattan,